

**PARCOURS EDUCATIF DE L'ETUDIANT DE  
LICENCE D'ANGLAIS :**  
de la nécessité d'une approche REFLEXIVE de la  
didactique des langues étrangères

*Pourquoi parler de réflexivité ? si le terme est récurrent dans la littérature des théories éducatives il interpelle tout spécialement les pédagogues dans le sens où il connote de l'esprit critique, de la distanciation par rapport à la discipline . Si Parler de savoir interculturel en situation d'apprentissage universitaire présuppose une compétence linguistique communicative et pragmatique de la culture de l'autre, en d'autres termes, une logique d'autonomie dans la relativisation du savoir il n'en demeure pas moins que dans la situation qui nous intéresse à savoir la didactique des langues étrangères deux volets nous interpellent : A savoir la composante culturelle du savoir de l'étudiant et la mobilisation des styles d'apprentissage mis en contribution dans les cycles précédents l'université . En sachant que tout savoir se construit à partir d'un autre savoir il m'a semblé important de broser un tableau global du rapport à la langue de soi tel qu'il a tel que vécu dans l'éducation.*

La rhétorique à laquelle nos apprenants ont été exposés transmise par l'école a été nourrie d'un symbolisme idéologique aussi bien dans la littérature que dans l'histoire menant l'apprenant à se constituer une cohérence qui ne construit pas une distanciation critique par rapport à sa propre culture . Le savoir académique inculqué au cours de leur scolarité ne reflète pas leur vécu dans sa diversité. Apprendre sa propre langue c'est non seulement en maîtriser les automatismes linguistiques et communicatifs mais aussi développer une sensibilité à la différence telle qu'elle existe dans sa propre culture et par extension, dans la culture de l'étranger je me permets de citer T Kaci pour qui « la passion a toujours dominé les débats sur la

langue..... l'affrontement idéologique a prévalu sur la construction d'une culture nationale capable de réconcilier notre patrimoine historique. »

Cet état d'esprit a conforté une vision réductrice de l'enseignement d'une langue étranger vécu donc comme la juxtaposition d'une compétence linguistique sur une autre occultant ainsi le paramètre culturel et authentique d'une langue

En effet, la vision monolithique de la culture a procuré un sentiment de rejet de la langue de l'autre de peur qu'elle n'imprègne nos élèves de ses valeurs, qui exclut la compréhension tout autant que le rapport interculturel. Pour preuve, l'algérianisation des noms, toponymes, métiers dans les manuels scolaires ainsi que l'intégration d'aucune œuvre littéraire étranger dans son intégralité en entrave la mise en perspective dans son ancrage spatio- temporel dénuant ainsi au texte son authenticité linguistique et culturelle. Par ailleurs, l'école ne les a pas exposés à la controverse particulièrement lorsque celle-ci peut heurter les sensibilités identitaires véhiculées par les « constantes nationales » ou tout simplement à une vision différente d'un même vécu. Kateb Yacine et Albert Camus sont des parfaits inconnus pour multitude d'entre eux.

Un document du ministère de l'éducation cité dans un ouvrage de M Kali cadre de l'éducation reconnaît officiellement en 1995 l'inefficacité de l'approche des langues étrangères en Algérie en ces termes « .....il est temps de se dégager des méthodes qui ont généré du langage à vide. Nous nous sommes acharnés à enseigner une langue hors réalité, aseptisée construite comme une entité abstraite..... coupée de son substrat culturel pour tenter de l'intégrer au système de valeurs de la culture de nos élèves » .

Comment ces dysfonctionnements se ressentent-ils à l'université ?

L'apprentissage doit susciter des remises en question du savoir acquis par rapport au savoir nouveau et ceci implique compétence linguistique et communicative susceptible de donner les outils pour relativiser ce savoir. Nos apprenants ont fossilisé des schémas de compréhension qui s'appuient sur une représentation explicite, répétitive et caricaturée du découpage

du monde conceptualisé le plus souvent dans un cheminement anecdotique, une difficulté à formuler des abstractions.

D'autre part, il faut prendre en compte les styles d'apprentissage intériorisés par nos étudiants durant leur parcours éducatif et voir de quelle façon ils sont 'bousculés' dans le contexte de l'apprentissage à l'université. En effet, ceux-ci hérités d'une tradition structuraliste ou la conception s'effectue autour de situations artificielles, inauthentiques mettent en œuvre des méthodes de répétition, mémorisation ou le cheminement anecdotique les représentations concrètes sont plus faciles à conceptualiser.

Ils ne peuvent donc faire preuve d'autonomie par rapport à l'appréhension du sens qui puise ses ressources sur l'intuition, la formulation d'hypothèses par rapport aux non-dits et idiosyncrasies de la culture anglophone.

les étudiants que nous avons n'ont pas les outils suffisants pour l'appréciation esthétique ni l'expérience de lecture suffisante pour apprécier de façon autonome les nuances sémantiques et les saisir dans leur 'vérité' du moment. Ils ne peuvent mobiliser des concepts avec précision, anticiper le discours vu l'acculturation par rapport aux référents socioculturels de la culture cible. Incapacité à mobiliser faits saillants d'un contexte informatif cet état de fait génère une incapacité à apprécier la valeur humaine d'une œuvre qu'elle soit littéraire ou informative et en synthétiser le contenu. Il faut donc réhabiliter la charge culturelle dans le programme et en faire une clé pour la connaissance du monde et de soi de la condition contradictoire de l'homme redonner la place de la littérature de qualité qui inclut les aspects esthétiques et subjectifs en établissant lien avec l'universalité.

Il serait intéressant d'établir des passerelles de notions communes dans toutes les littératures et user d'intertextualité ceci peut résonner comme des vœux pieux à l'endroit des enseignants dont les préoccupations concernent les problèmes d'expression: compréhension cite plus haut. Il faudrait donc engager une réflexion sur une méthodologie, faire des propositions concrètes en totale rupture avec les pratiques

actuelles qui entravent le processus d'acquisition et de construction du savoir en langues.

Valoriser l'apprenant en l'impliquant dans des prises de distance par rapport au discours unidimensionnel auquel ils ont été conditionnés. Lui permettre de relier le fait culturel à sa dimension historique, ainsi l'étudiant doit faire une jonction entre le cours de civilisation et de littérature non seulement dans le cadre de la culture cible mais dans l'espace universel ainsi le cloisonnement des modules en spécialités distinctes ne permet pas une vision globale qui intégrerait la synchronie des événements culturels et historiques du savoir.

Faut-il rappeler que l'enseignant de langues n'est pas un historien et qu'il n'est pas vital de situer une œuvre dans le temps et dans l'espace pour en apprécier la valeur esthétique ou informative mais il est important de tracer en filigrane des repères de temps et d'espace qui leur ferait relativiser la différence dans l'histoire de l'humanité.

Afin de réhabiliter la créativité de l'étudiant, il est impératif de rompre avec le côté répressif de l'enseignement en faisant de l'erreur une composante utile dans l'apprentissage il serait illusoire de penser que la compréhension peut se faire en aplanissant les différences qui pourraient surgir entre des intervenants de culture différente le rapport interculturel doit se faire à travers l'obstacle à la communication la différence ne devrait pas être insécurisant mais perçue comme outil de compréhension

Enfin, il nous est apparu nécessaire de souligner l'impact du style d'apprentissage car en l'état leur expérience de la langue étrangère ne génère pas la motivation à en apprécier le caractère humain qui se dégage de son lyrisme et sa sonorité. Il est donc essentiel de travailler en amont et de revoir le système éducatif précédent car la situation chaotique du au manque de formation du personnel éducatif des lycées et collèges en Algérie fait que la vision de l'apprentissage /enseignement est en complet déphasage par rapport à ce que l'on peut en attendre à l'université.

Références :

Kaci, Tahar Réflexions sur le système éducatif, CASBAH  
Editions, Alger, 2003

Kali, Mohamed Vaincre l'échec scolaire, Editions ANEP  
Alger 2003